# HISTOIRE D'AVIGNON

ET

# DU COMTAT VÉNAISSIN,

DEPUIS LES CAVARES JUSQU'A NOS JOURS.

PAR PIERRE CHAILLOT,

Auteur de l'Histoire des opérations de l'armée royale, etc. des Révolutions de France, etc.

1re LIVRAISON, prix : 75 c.

A AVIGNON,

CHEZ PIERRE CHAILLOT JEUNE, Imp.-Lib.
Place du Change.

1818.

# HISTOIRE
# D'AVIGNON
## ET
# DU COMTAT-VÉNAISSIN.

## LIVRE PREMIER.

### CHAPITRE PREMIER.

*Celtes, Cavares, Vordenses, Méminiens, Tricastiniens, Ségaloniens, Voconces. — Mœurs et Usages de ces Peuples.*

L'ORIGINE des peuples Cavares et Voconces remonte à la plus haute antiquité. L'obscurité des anciens temps rendra languissantes et stériles les premières pages de cette Histoire ; mais si dans la nuit des siècles, il est peu de faits qu'on puisse donner comme certains, nous ne repousserons pas non plus ces vieilles traditions, ces éclairs rapides de lumière, qui indiquent à l'historien sa route de loin en loin, sans lui promettre une marche assurée.

La grande nation des Celtes était divisée en plusieurs peuples puissants, parmi lesquels on comptait les Voconces et les Cavares. Ces derniers habitaient la rive gauche du Rhône depuis l'embouchure de l'Isère, dont les Allobroges peuplaient la rive opposée, jusqu'à celle de la Durance, qui les séparait des Salluviens ; ils étaient bornés à l'Est par le pays des Voconces.

Strabon.

Il y avait dans la Gaule des Peuples, qui par leur puissance ont dominé sur d'autres. Sous la dénomination de Cavares, on comprenait les Méminiens, qui avaient pour capitale *Carpentras* ; les Vordenses, *Gordes*; les Tricastiniens, *St. Paul-Trois-Châteaux* ; les Ségalauniens, *Valence*. L'histoire de ces deux derniers peuples nous étant étrangère, nous n'en parlerons qu'autant qu'elle se liera avec notre sujet.

D'Anville.

Les villes Cavares dont les anciens Géographes ont parlé, sont : *Aouenion*, Avignon ; *Arausion*, Orange ; *Caballion*, Cavaillon ; *Ouindalion*, Vedènes ; *Carpentoracte Meminiorum*, Carpentras ; *Forum Neronis*, Mornas ; *Cypresseta*, Sorgues ; *Venasca* ou *Vendausca*, Venasque ; *Fines*, Oppède ; *Machovilla*, Menerbes ; *Aeria* et *Acousion*.

Calvet.

Le pays des Voconces, dont la ville principale était *Ouasion*, Vaison, s'étendait de l'Est à l'Ouest, depuis les frontières des Cavares jusqu'aux Alpes ; et, du Midi au Nord, depuis le Vardon jusqu'à l'Isère.

Les Rhodiens, peuple Dorien, furent les premiers Grecs qui s'établirent dans nos contrées. Ils donnèrent le nom de *Rhodanus* au fleuve, près de l'embouchure duquel ils bâtirent la ville de *Rhoda* ou *Rhodanusia*; aujourd'hui *Pecais* sur la rive droite du Rhône, près d'Aigues-Mortes. Long-temps après, les Phocéens, peuple de l'Ionie, fondèrent la ville de Marseille; et tandis que les Rhodiens possédaient la rive droite du Rhône, les nouveaux colons formèrent des établissements sur la rive gauche.

Colonia hist. de Lyon.

Etienne de Bizance.

Avant J. C. 599 ans.

Avant que les Cavares et les Voconces eussent communiqué avec les Grecs, ils se gouvernaient par leurs propres lois, et avaient les mœurs, les usages, la religion et la langue des Celtes, dont ils fesaient partie. Je ne dirai rien de leur religion, qui était celle des Druides: il en est parlé dans presque tous les livres qui ont traité de l'histoire des Gaules. Ils adoptèrent dans la suite les Dieux des Grecs et des Romains, auxquels ils sacrifièrent jusqu'à ce qu'ils fussent éclairés par la lumière de l'Evangile. Quant à la langue, je laisse aux savants qui consacrent leurs veilles à l'étude de l'antiquité, la tâche pénible de pénétrer dans ce chaos; je me bornerai à donner une idée de leurs mœurs et de leurs usages.

Les mœurs de ces peuples étaient simples, la bravoure en fut toujours la première vertu, l'acquérir, leur premier devoir. Le mépris pour les lâches, la vénération pour les Dieux, et le respect

Papou.

pour le sexe ; furent dans tous les temps les caractères distinctifs des Gaulois, et se firent plus particulièrement remarquer chez les Provençaux, les premiers peuples policés de la Gaule. Aussi, disait Tacite, on croirait, à leur politesse et à leur urbanité, qu'ils sont nés à l'ombre du Capitole.

Tacite. Ann. l. 11. c. 224.

César les taxe de légéreté, d'insconstance et d'indiscrétion : ils sont, dit-il, amateurs du changement, avides de nouvelles ; ils délibèrent légérement sur les affaires les plus graves, se décident promptement, et un instant après se repentent du parti qu'ils viennent de prendre : terribles, impétueux dans le premier choc, ils ne savent pas se rallier dans la déroute. Cette ardeur bouillante, que l'Italien appelle encore la *furia françese*, les avait rendus si redoutables à Rome, que, les considérant comme ses plus dangereux ennemis, elle déployait dans ses guerres contre eux tout ce qu'elle avait de force, et la loi *Tumultus Gallicus* était proclamée. Par cette loi, que l'on ne publiait que dans les guerres contre les Gaulois, et que nous pourrions traduire par ces mots, *la patrie est en danger*, nul citoyen, pas même les prêtres, n'était exempt de prendre les armes. Aussi la Gaule ne fut subjuguée que lorsque l'Asie, l'Afrique et la Grèce eurent subi le joug des Romains : conquête qu'ils n'effectuèrent, qu'en armant ces nations les unes contre les autres, et en fesant combattre Gaulois

contre Gaulois. Quoique par leur valeur ils fussent le premier des peuples, leur franchise naturelle les rendait si étrangers aux détours de la politique, qu'ils furent bientôt vaincus par une nation aussi profondément versée dans cette funeste science, que l'étaient les Romains.

Ces peuples, qui avant leur civilisation étaient presque nus, se revêtirent dans la suite d'une tunique peinte de diverses couleurs, d'un hoqueton à manches, qui leur descendait jusqu'aux genoux, et d'une espèce de grande culotte, qu'on appelait *Braccas*; ce qui fit surnommer les Provençaux, *Galli braccati*.* Leurs cabanes, dans ces premiers temps, étaient grossièrement construites et couvertes de terre grasse et de roseaux, ils couchaient sur des feuilles sèches ou sur des peaux de loups et de chiens; ils mangeaient des glands, de l'ail, de la viande et peu de pain. Le plus courageux se servait le premier. Cette prérogative fondée sur la valeur, chez une nation éminemment brave, occasionnait souvent des querelles, qui ne se terminaient pas sans effusion de sang. Papon.

Lorsqu'ils eurent appris des Grecs à planter la vigne et l'olivier, à cultiver des arbres fruitiers et des légumes savoureux qui jusqu'alors leur avaient été inconnus, à perfectionner l'a-

* En patois *Brayas*.

griculture, à se réunir dans des cités murées, et à connaître les arts mécaniques, leurs mœurs ne furent plus si grossières, le commerce en adoucit la rudesse. Les sciences auxquelles ils étaient propres par leur esprit vif et pénétrant, les rendirent le peuple le plus éclairé de la Gaule. Devenus riches par le commerce et l'industrie, on les vit joindre à la simplicité des mœurs, le faste dans les armes et le luxe dans le costume; leurs boucliers et leurs épées étaient garnis de nacre et de corail, et leurs habits teints de pourpre et brodés en or. Ils étaient magnifiques jusque dans leurs funérailles; tout ce que le défunt avait eu de plus précieux était placé avec lui sur le même bûcher : armes, ornements, chiens, chevaux, esclaves, tout était consumé dans les flammes; les assistants y jetaient des lettres qu'ils adressaient aux personnes qu'ils avaient le plus chéries avant leur mort, bien persuadés que le défunt les leur rendrait.

Une autre superstition bien plus grossière était celle de prêter de l'argent dans ce monde, pour en retirer le payement dans l'autre, en ayant soin d'emporter avec soi les titres et les obligations, pour constater la créance à la premiere rencontre dans la nouvelle vie. Ils embaumaient avec beaucoup de soin, les têtes de ceux qui s'étaient distingués par leur sagesse ou leur héroïsme. On les montrait aux étrangers, et elles étaient conservées comme des reliques précieuses.

L'embonpoint était si déshonorant chez eux, qu'ils portaient une ceinture pour s'empêcher de grossir, et soumettaient à une amende celui qui ne pouvait plus la mettre. Ils avaient pouvoir de vie et de mort sur leurs femmes et leurs enfants. Cet usage barbare donna naissance à une coutume plus barbare encore : lorsqu'un chef de famille venait à mourir, tous les parents se rassemblaient, et sur le moindre soupçon que la veuve eût contribué à sa mort, on examinait sa conduite et on l'appliquait à la question : si la douleur arrachait à sa faiblesse un aveu, elle était reconnue coupable, on la brûlait, après lui avoir fait subir les plus cruels supplices. Dans les mariages l'époux mettait en commun avec sa femme une portion de son bien, égale à celle qu'elle lui avait apportée en dot, et après la mort de l'un des deux époux, ces deux portions appartenaient au survivant.

Leur gouvernement était une oligarchie à-la-fois militaire et religieuse. Les Druides y avaient la principale part ; les Nobles, qui ne s'occupaient que de la chasse et de la guerre, étaient ou les protecteurs ou les oppresseurs du peuple, qui, exclu des affaires publiques, était obligé de se mettre sous la protection d'un grand, pour être à l'abri des persécutions d'un autre. Celui qui était accablé de dettes, ou opprimé par un plus fort que lui, s'engageait au service d'une personne considérable : de là naquit la servitude volontaire, que les nations du nord convertirent en

un code , qui a régi l'Europe pendant longtemps.

Leurs lois étaient simples comme leurs mœurs, et peu nombreuses : elles décernaient des peines contre l'oisiveté, le larcin, le meurtre et les violences ; l'intérêt public était toujours concilié avec l'intérêt religieux. Parmi celles qui donnent une idée avantageuse de leur prudence, nous citerons une loi inviolable, qui, chez un peuple naturellement prompt à s'enflammer et facile à se livrer au tumulte, était d'une grande sagesse : elle ordonnait que tout individu qui apprendrait, soit par le bruit public, soit par les peuples voisins, quelque nouvelle qui pourrait intéresser l'état, devrait en avertir le Magistrat sans en faire part aux autres habitants.

Les femmes avaient la juridiction des affaires entre particuliers pour fait d'injures, et leurs jugements étaient sans appel. Elles étaient même consultées sur les affaires de l'état. C'étaient elles encore qui rendaient les oracles, étant considérées comme plus dignes que les hommes d'avoir commerce avec les Dieux et d'en être inspirées.

CHAPITRE

# CHAPITRE II.

*Villes Cavares et Voconces situées dans le Comtat-Vénaissin et dont les anciens ont parlé. Leur situation, leur antiquité, opinions diverses sur leur position. Avignon.*

AVIGNON, d'après le témoignage de Borose, est la première ville fondée dans les Gaules par les enfants de Japhet. Quelle que soit la hardiesse de cette opinion, pouvons-nous refuser de croire que, si Avignon n'est pas l'unique berceau de nos pères, c'est du moins une des plus anciennes cités qui se soient élevées dans le midi des Gaules. En effet, quel site plus agréable aurait pu choisir le premier homme qui voulut fonder un établissement durable dans nos provinces ? Douceur et salubrité du climat, plaine riante et féconde, ciel pur et sans nuage, coteaux fertiles, trois rivières poissonneuses, dont deux, la Sorgue et la Durance, ont leur confluent avec le Rhône à demi-lieue du rocher des Dons, qui protège Avignon contre les vents du Nord et les inondations ; Chasse, pêche, tout ne dut-il pas sourire à ce père de famille, qui le premier s'arrêtant sur ce rocher, et promenant ses regards aux environs, vit

couler à ses pieds un fleuve majestueux, dont les habitants n'avaient encore eu à combattre que la voracité de la loutre et l'industrie du castor, et dont les îles et les rivages étaient embellis par des bocages délicieux, qui par leur odeur suave annonçaient que les fruits les plus exquis y mûrissaient, et que les fleurs les plus agréables en rendaient le séjour enchanteur. A la vue d'un spectacle si séduisant, ne dut-il pas presser ses enfants dans ses bras, et leur dire ? C'est ici qu'il faut vivre et mourir.

Si donc la beauté du site a dû y fixer les premiers peuples qui passèrent les Alpes, ou qui abordèrent sur les côtes de la Méditerranée, est-il extraordinaire qu'Avignon leur doive son origine, et qu'il soit une des villes les plus antiques de la Gaule.

Artemidore, Strabon, Ptolomée.

*Aouenion*, nom celtique d'Avignon, trouvé sur d'anciennes médailles grecques, est formé des deux mots *aouen*, fleuve, *ion*, dominateur, d'où vient *Aouenion*, qui signifie dominateur du fleuve, élevé au-dessus du fleuve : ce qui marque exactement l'ancienne situation de la ville sur le rocher que baignent les eaux du Rhône, au-dessus duquel il est élevé d'environ 24 toises. » Les anciens géographes diffèrent d'opinion ; les uns l'appellent *Lavenicus*, de *Lavenic* un de ses rois, *Avenicus*, *civitas Avenicorum*, *Avenici muri* ; d'autres *Avenio*, *Aveniorum Colonia* :

Fortia-Urban

J. Guerin.

Apollinaire. Grégoire de Tours. Pomponius Mela.

c'est sous ces dernières dénominations que nous fûmes connus des Romains.

Avignon dut son ancienne célébrité aux familles phocéennes connues sous les noms de *Ions* (1), ou *Cavares Asiens* qui fuyant la tyrannie d'Harpagus, après la prise de Phocée par les Perses, vinrent chercher un réfuge à Marseille. Sa position avantageuse et ses relations commerciales avec cette ville dont elle était le principal entrepôt sur le Rhône, y fixa ce peuple fugitif. Dès lors les Avignonais prirent les mœurs, les usages, la religion et le

---

(1) *Cavares-Asiens.* Suivant Valladerio, Fontian dans son livre *De inclinatione romani imperii*, attribue à Lavenic, capitaine des Cavares Asiens, et conducteur d'une colonie grecque, la fondation d'Avignon. Fantoni combat cette opinion. Cependant on est forcé de reconnaître l'existence de ce Lavenic, puisque la colline appellée Mont-de-Vergues, a porté le nom de Lavenic jusque vers le milieu du 13.me siècle. Ne serait-il pas vraisemblable de voir, dans ce capitaine, l'un des principaux chefs des habitans de Phocée, qui pour se soustraire au despotisme d'Harpagus, lieutenant de Cyrus, s'embarquèrent avec leurs femmes et leurs enfants, vinrent aborder à Marseille, et de là se répandirent dans les pays voisins ou dans les colonies Marseillaises ? Le nom des Cavares-*Asiens* ou *Asiatiques*, ne démontre-t-il pas que les nouveaux venus se sont incorporés avec les premiers habitans, et qu'ils n'ont fait qu'un même peuple, en se réunissant sous un même nom, c'est-à-dire, en ajoutant à celui des anciens possesseurs Cavares le surnom d'*Asiatiques*, qui représentaient les nouveaux citoyens ?

langage des Grecs ; ils apprirent d'eux à environner leurs villes de murailles, à élever des temples à leurs Dieux, et à préférer la force des lois à celles des armes.

Avignon, situé sous les 43 deg. 57 min. 8 sec. de latitude et 29 deg. 28 min. 33 sec. de longitude, était autrefois bâti sur la Roche des Dons, qui alors, étant réunie avec le Rocher d'Andon (1) sur lequel on voit le fort Saint-André, formait un vaste et superbe plateau. Là s'élevait ce temple de Diane, objet de la vénération des navigateurs, qui la saluaient par ces mots : *Ave Diana.* (2) Cet
Expilly. édifice était entouré d'un bois sacré : *In Avenione erat Templum in silvâ suprà montem castæ Dianæ venatrici dicatum.* Vers le penchant méridional de la montagne, dans l'emplacement où l'on voit aujourd'hui l'ancienne cathédrale dont le portique est d'une architecture antique, était le temple d'Hercule surnommé l'Avignonais, que la tradition populaire a long-temps regardé comme le fondateur d'Avignon : la statue de ce Dieu, qui, du temps d'Urbain V, était encore en face du portique, fut, par ses ordres, renversée et enfouie, ainsi qu'un

---

(1) *Rocher d'Andon.* Vers l'an 562, les deux rochers se séparèrent, et ouvrirent entr'eux un libre cours aux eaux du Rhône. J'en parlerai en son temps.

(2) *Ave Diana.* Selon quelques auteurs, le salut s'adressait à la déesse Io ou Isis ; et c'est de-là, que selon eux est venu *Avenio*, de *Ave Io.*

grand nombre d'antiquités, sous les fondements du Palais Apostolique ; on lisait sur son piédestal l'inscription suivante :

HERCVLI AVENICO
DEO POTENTI PROTECTORI
C. TVSCILIVS
PRO CIVIVM VENICORVM
SVSCEPTO VOTO
T. M. D. D.

Un autre temple, dédié par Auguste aux Vents Circiens, dominait sur la Roche des Dons. Quoiqu'aucun auteur ne fixe le lieu où ce temple a été construit, tous s'accordent cependant à croire que c'est à Avignon, qui sous Jules César était la principale ville des Cavares, une des plus florissantes de la Gaule Narbonaise, celle à qui les Romains avaient donné l'épithète de venteuse : *Avenione ventosa : sine vento venenosa.* Le nom d'*Aurosa*, dérivé d'*aura*, *bise*, qu'avait la porte septentrionale de cet édifice, accrédite cette opinion : mais ce qui y donne un plus grand poids et nous fait présumer qu'il était digne d'avoir été élevé par Auguste, c'est la magnifique construction de ce monument, (1) dont les murs et les colonnes étaient d'un beau marbre, et d'une élégante architecture.

Senec. l. 5. Quæst. Natur. Eusèbe Didier.

Strabon. Pomponius Mela.

Fantoni.

(1) *Ce monument.* Ce temple a été détruit par le désastre du 29 août 1650, dont je ferai connaître les détails.

Loco firmissimo Avenionem urbem munitissimam et monumentosam. Grég. Tur. l. 6.

L'ancienne ville d'Avignon, extrêmement fortifiée par l'art et la nature, assise sur la roche des Dons, s'étendant vers la plaine du côté du midi, environnée en grande partie par le Rhône, (1) était le boulevard de la Province Romaine. Elle formait un carré presque parfait; ses murailles étaient bâties sur des arceaux ainsi que cela se pratiquait autrefois dans les villes sujettes aux inondations. « Ce qui reste « de ces arceaux annonce la plus solide structure « et la plus noble magnificence : ils étaient bâtis « de gros quartiers de pierre les uns taillés en lo- « sange, les autres en pointe de diamants Ces pierres « étaient placées avec la plus parfaite symétrie. « Au-dessus des arceaux s'élevait la muraille qui était « flanquée de distance en distance de tours rondes « d'une épaisseur extraordinaire, et bâtie avec un « art merveilleux... »

Expilly.

Il est difficile, dit M. de Caylus en parlant d'Avignon, de trouver des antiquités dans les villes extrêmement anciennes ; cependant il lui attribue le buste d'un petit terme qui servait dans un lararaire : il représentait un jeune Faune.

Papon.

Parmi les médailles antiques des Gaulois, il en est une qui, selon M. Pellerin, appartient à Avignon. D'un côté, on voit la tête d'un jeune homme couronné de lauriers, sans légende ; au revers, un sanglier avec ces lettres grecques, A O Y E.

---

(1) *Par le Rhône.* Mummolus postquam intrà muros urbis illius est ingressus, ut, quia pars pauca residebat quæ non vallabatur à Rhodano..... *Gr. Tur.*

La colonne de jaspe où était représentée la victoire de D. Ænobarbus sur les Allobroges, que l'on trouva en fouillant près des remparts en 1146, devait être l'ornement d'une place publique. Ce monument, que l'on ne peut trop regretter, dut être confondu avec les antiquités qui furent ensevelies sous les fondements du Palais. Fantoni.

Dans tous les temps les fouilles qui ont été faites dans Avignon, ont été suivies de découvertes précieuses. On conserve, nous dit Fantoni, dans le musée de M. Henri Suarez un grand nombre d'antiquités, parmi lesquelles on remarque une lampe de terre portant l'empreinte d'un chameau couché, et une médaille de Trajan. (1) M. J. Suarez, ajoute le même historien, parle d'une médaille de l'empereur Galba, trouvée à Avignon.

En réparant le pavé de la cour de S. Didier, en 1619, on rencontra une muraille composée de grandes pierres carrées et des tronçons de colonnes. Lors de la fondation du Noviciat des Jésuites, en 1624, on découvrit un petit tombeau en forme de voute, qui contenait une urne et des lacrimatoires ; en 1650, on trouva des colonnes de porphire et des débris de statues dans le jardin de M. Alphonse ; en 1730, dans la rue Pellisserie, (2) un gros Expilly.

---

(1) La lampe fut trouvée derrière l'église St. Pierre, et la médaille dans les fondements du chapitre de Sainte Magdeleine.

(2) *Rue Pélisserie*, Isle 73, n.° 8.

tuyau en plomb, du poids de 18 quintaux, prenant sa direction vers l'Hôtel de Ville ; un pareil canal en plomb fut trouvé dans la rue Bancasse (1) avec cette inscription.

Q. LICINIVS PATER N.

Expilly. *Grutter*, dans son recueil d'inscriptions anciennes, rapporte des fragments de l'inscription des bains publics qu'il y avait autrefois à Avignon.

NIMPHIS SACR.
LETREBONIVS PATEN
LIB. FORTVNATVS
VOTO POSVIT.
SIGNVM COMBASI. M.
ET. ÆDEM F. CVR.

Suivant le témoignage de M. J. Guerin, M. Calvet a recueilli l'inscription suivante :

COL. JUL. HDRIAN. AVEN.

Deux Mosaïques d'un beau dessin se voyaient en 1811, la première dans la rue Bonnetterie ; (2) elle est déposée au Musée Calvet : l'autre à côté de l'Eglise de Notre-Dame, (3) on la brisa en voulant l'enlever.

---

(1) *Rue Bancasse.* Isle 109, n.° 7.

(2) *Rue Bonnetterie.* Isle 67, n.° 4.

(3) *Notre-Dame.* Les débris de cette Mosaïque, qui fut découverte par l'auteur de cet ouvrage, furent transportés à l'Hôtel-de-Ville.

Des

Des canaux souterrains, des aqueducs spacieux existent encore, et parcourent une grande partie de la ville. En creusant un puits dans la rue Orangerie (1) en 1805, on découvrit un de ces canaux, les maçons y descendirent, et, à la clarté d'un flambeau, ils pénétrèrent jusque sous la rue Bancasse; mais la lumière s'étant éteinte, ils furent obligés de rétrograder et n'osèrent plus poursuivre leurs recherches. Les caves de la rue des Grottes renferment les restes d'un ancien amphithéâtre. Dans plusieurs maisons de la rue petite Fusterie, il y a des colonnes avec leurs chapiteaux, et divers morceaux d'architecture antique. Mais il est aisé de remarquer que tous ces vestiges, l'arc brisé qui sert de base au clocher de Ste. Magdelaine, et le monument dont on a découvert les fondements en 1818, appartiennent à l'architecture grecque, ce qui fait présumer qu'ils existaient avant les Romains, et que nous les devons aux Phocéens, ou du moins, que c'est des Doriens ou des Ioniens que nos pères apprirent l'art de bâtir. Fantonl.

Ce dernier monument reposait sur des masses de pierres énormes; la façade principale était au midi et se prolongeait jusques sous l'Eglise S. Agricol; tous ses débris retraçaient le goût des Grecs dans sa noble simplicité, et nous indiquaient que par-tout, et particulièrement dans les quartiers

(1) *Rue Orangerie.* Isle 134. n.° 6.

élevés de l'ancienne ville, l'on serait sûr de trouver des vestiges de notre antique origine.

Avignon ayant été ruiné par les Vandales, les Visigots et les Allemands, saccagé et dévasté par les Sarrasins, livré à toutes les horreurs d'une ville prise d'assaut par Charles Martel, renversé par la sentence foudroyante du légat Saint-Ange, qui en fit démolir les triples remparts et les trois cents plus beaux édifices, n'est maintenant qu'une ville moderne réédifiée sur les décombres de l'ancienne.

# CHAPITRE III.

*Suite des villes Cavares dont les anciens ont parlé, Orange, Carpentras, Cavaillon.*

ORANGE, *Civitas Arausione*, *Arausio Secundanorum*, était une des principales villes des Cavares; ses antiquités donnent une haute idée de sa première grandeur. Devenue colonie romaine et le séjour des soldats de la deuxième légion, les Romains se plurent à embellir une ville où ils venaient se délasser des fatigues de la guerre. Le théâtre dont il reste de superbes vestiges, le cirque, dont le portique existe encore, l'amphithéâtre, dont les fondements se voyaient, il y a dix ans, attestent l'ancienne splendeur d'Orange, la magnificence des Romains et leur prédilection pour cette ville. Mais ce qui lui donne un vernis d'antiquité, qui la classe parmi les premières cités de la Gaule Narbonnaise, c'est ce majestueux arc de triomphe (1) dont l'origine a exercé la sagacité de nos Strabon.

(1) *Arc de triomphe.* Voici la description de ce beau monument d'après, M. J. C. MARTIN. « La voûte de son Arc triomphal, de forme carrée, ( hors la porte

plus savants antiquaires. Les uns l'attribuent à Domitius Ænobarbus, le vainqueur des Allobroges ;

---

qui mène à Lyon ), a trois portes de pierres. Les archivoltes des arceaux soutenus de quatre colonnes corinthiennes, à canelures, présentent avec goût une superbe guirlande de fleurs et des fruits du dessin le plus riche.

Au-dessus de l'Arc de Triomphe paraissent des faisceaux d'armes, des épées, des piques, des porcs servant d'enseignes ; enfin des boucliers. Les mots de quatre d'entr'eux sont illisibles. On lit sur l'un, au haut, VDILLVS, EVOC...., au bas du même ; sur un autre, DACVRD : celui-ci offre le mot MARIO ; celui-là, SACROVIR.

La frise est couverte de combattants, de gladiateurs de petite stature ; sa corniche est fruste.

Un attique règne au-dessus du grand arc. La poupe d'un vaisseau, des tridents et divers instruments de marine embellissent la corniche supérieure, qui supporte les arcs de moindre grandeur.

Une seconde corniche, au dessus, soutient le deuxième stylobate. Ce stylobate surmonte le grand arc, offre à la vue une bataille sanglante ; de larges boucliers couvrent la poitrine des barbares demi-nus, aux prises avec les Romains en armes. De part et d'autre on remarque de la cavalerie.

A côté de la bataille du plus vif intérêt, au-dessus du petit arc oriental, est la figure d'une femme en repos, appuyant la tête sur sa main. Il n'existe aucun vestige des sculptures de la partie supérieure de l'arc occidental.

Quatre colonnes corinthiennes de forme pyramidale tronquée, fort élégantes, d'une belle conservation, soutiennent la face qui regarde l'Orient. Entre ces colonnes,

les autres à Marius, le destructeur des Teutons. M. le baron de la Bâtie croit que ce monument

---

on voit des captifs, dont la physionomie se ressent de la douleur et de la honte qu'ils éprouvent ; au-dessous paraissent des faisceaux d'armes. Un attique, au milieu duquel est la tête rayonnante de Phébus, encadré dans un arceau, aux bords étoilés, surmonte la corniche, qui manque en grande partie. Des deux angles de l'attique partent deux cornes d'abondance.

Deux syrènes, au-dessus de l'attique, supportent la seconde corniche ; ensuite une corniche, d'un beau travail, termine le grand stylobate du sommet, qui n'est pas couvert.

La face la plus intacte est celle du septentrion. Entre l'architrave et les colonnes, de chaque côté, on distingue des trous de crampons, propres à sceller deux Renommées ou d'autres grandes figures en bronze.

Sur la face méridionale, au-dessus des petits arcs, les trophées se composent de boucliers, de piques, d'épées et d'enseignes représentant un porc, et sont surmontés d'une braye ou pantalon en usage chez les Gaulois.

Au haut vers la droite, au-dessus du petit arceau oriental, on lit sur des boucliers : BEVE, vers le milieu ; RATVI, sous le large bouclier, remarquable par deux cigognes ; et ..... OSRE, vers la gauche et au bas. Les deux noms VAVNE, BODVACVS, se lisent sur des boucliers de l'arceau du couchant.

Des vaisseaux, des mâts, des tridents et divers instruments maritimes, intacts jusqu'à ce jour, surmontent la corniche et les deux côtés de l'attique. Le mât, le moufle et le faisceau de cordage, paraissent en-dessous de l'arceau occidental.

Sur le grand stylobate supérieur, au haut du grand

représente les victoires que l'empereur Auguste a remportées sur mer et sur terre : le marquis de Maffey prétend que l'arc et les antiquités d'Orange sont du temps d'Adrien, et M. Menard les attribue à Jules César. Dans ce conflit d'opinions, de la part d'hommes profondément versés dans la

---

arc, on voit une bataille comme celle de la face méridionale ; et au levant, un homme à cheval semble sortir d'un enfoncement. Le *lituus*, bâton augural, la *patère*, le *Cympulum*, espèce de tasse à l'usage des libations, le *præfericulum*, grand vase avec une anse, et enfin l'*aspergille*, instruments des Idolâtres, figurent à côté de l'enfoncement ci-dessus, sous l'arc oriental.

Il n'existe plus rien de la partie supérieure de la face occidentale; au bas, on distingue des captifs pareils à ceux de la face orientale, dont tout le haut a été restauré : vers le sommet, on lit cette inscription : DU REGNE DE M. MURE ROI. 1772.

Cette restauration date du règne d'un roi de l'oiseau ou du Papegay, compagnie d'arbalêtriers qui célébraient leurs jeux à l'Arc de Triomphe.

Une fort riche sculpture orne la partie inférieure de l'intérieur des arceaux; un dessin fort léger embellit les pieds droits des voûtes; mais rien n'égale le travail et la disposition élégante des caissons; ceux du grand arc sont uniformes, le dessin en est magnifique. Dans le petit arc il s'en trouve de deux espèces, les uns sont hexagones, les autres en losange.

Une guirlande de fleurs et de fruits, que des têtes féminines soutiennent à certains intervalles, offre un agréable coup d'œil, au-dessus de l'imposte qui règne le long de la voûte du grand arc.

connaissance des monuments antiques, l'historien doit se contenter d'admirer ce bel ouvrage et dire que l'opinion la plus générale, la tradition populaire, en fait honneur à Marius.

Dans les fouilles qui ont été faites dans la ville et ses environs, on a trouvé en grande quantité des lares, des lampes, des urnes, des débris de colonnes et de statues, et des inscriptions. (1)

Orange recevait les eaux de la fontaine de Groseau, par un aqueduc dont on voit les débris près de Malaucène.

*Le Lavacrum*, dont les eaux miraculeuses rendaient fécondes les femmes stériles, existe encore au pied d'une roche voisine d'Orange, cette fontaine a perdu sa réputation. J. C. Martin.

Plusieurs mosaïques ont été trouvées dans cette ville; on en voit encore deux: la plus curieuse est connue sous le nom de *chat de barrière*: le chat tenant une souris, qui était au centre, est entièrement détruit.

---

(1) *Inscriptions.* Il y a à Orange beaucoup d'inscriptions antiques; les rapporter, ce serait ralentir notre marche: nous invitons les amateurs de l'antiquité, qui veulent s'instruire sur celles des villes d'Orange, de Carpentras et de Vaison, de lire *l'Histoire de la ville d'Orange et de ses antiquités*, *par M. de Gasparin*, et *les Antiquités et Inscriptions des villes de Die, d'Orange, de Vaison, d'Apt et de Carpentras*, *par Jean-Claude Martin. ORANGE*, Bouchoni.

J. C. Martin. La route appelée *chemin royal*, qui, après avoir passé le pont d'Aigues, conduit d'Orange à Uchaux, est l'ancienne *voie romaine* : deux voitures y passent de front, et elle se dirige l'espace d'une lieue en ligne droite.

Pline. Ptolomée. CAVAILLON, *Caballion*, *Civitas Cabelliorum*, et *Cavallicorum*, *Caballion urbs*, ancienne ville Cavare, entrepôt des Marseillais sur la Durance, et colonie romaine, était autrefois bâtie sur la montagne, et plus considérable qu'elle n'est actuellement. On y trouvait encore, du temps de Fantoni, des médailles, des débris d'antiquités, et on lisait sur les anciennes murailles cette inscription :

IOVI M. A. M. V. S. L. M.

Ce même auteur ajoute qu'on voyait, dans le jardin du marquis de la Barthalasse, une belle statue androgyne, représentant la terre, ainsi figurée pour marquer sa fécondité.

Il existait à Cavaillon un collége d'Utriculaires, c'est-à-dire un corps de bateliers. La preuve de l'existence des Utriculaires se tire d'une médaille qui représente d'un côté une outre enflée, et de l'autre cette inscription :

COL. VTRI. CAB. L. VALER. SVCCES.

*Collegium Utricularium*, *Cabelliensium*, *Lucius Valerius successus*. Ces bateliers, établis par les Phocéens, communiquaient par Arles avec Marseille,

seille, d'où retournant par le Rhône et la Durance, ils distribuaient aux Vulgientes et aux Voconces les marchandises qu'ils en tiraient. Quoique cette rivière ne soit plus navigable, il est certain, par des chartes des onzième et douzième siècles, que les bateaux la remontaient à une grande distance de son confluent avec le Rhône, et qu'ils payaient un droit aux comtes de Provence.

L'arc de triomphe, dont on voit les fragments dans le jardin de l'ancien Prévôt de la cathédrale, nous prouve que Cavaillon était une ville importante de la province romaine. « Ce monument est une grande et seule arcade, avec un pilastre de chaque côté qui est chargé de feuilles, en dessin courant et dont le chapiteau est orné de feuilles d'acanthe affectées, comme on le sait, à l'ordre corinthien, mais qui se trouve plus court d'un module que les chapiteaux de cet ordre, et qui doit faire juger que c'est ici un pilastre antique : on voit au dessus des archivoltes ou cintres de l'arc, une victoire ailée dans chaque angle, tenant une palme à la main droite et une couronne à la gauche. » Papon.

CARPENTRAS, *Carpentoracte Méminiorum*, *Forum Neronis*, capitale des Méminiens, devint colonie romaine sous Jules César. Son nom est composé des trois mots celtiques, *Car*, ville, *Pen*, colline, et *Toracte*, passage. Située au pied des montagnes, elle était le passage, seul alors fréquenté, pour Pline. Ptolomée.

Fantoni.

arriver aux Alpes. Le marché qu'y établit Tibère Neron, le père du successeur d'Auguste, la rendit florissante. Ce lieutenant de Jules César y érigea un tribunal pour rendre la justice aux Méminiens, et elle devint dans la suite la capitale du pays Vénaissin dont elle occupe le centre. Son origine, comme toutes les villes des Cavares, est d'une haute antiquité : détruite par les Vandales avec une telle barbarie que son Evêque fut forcé de transporter son siège à Vénasque, incendiée lors du conclave de 1308, elle n'a pu conserver que quelques vestiges de son ancienne grandeur. Fantoni nous dit qu'on voyait, dans le jardin de M. Brutinelli, un monument ancien sur lequel on lisait cette inscription :

D. M.
L TETTI
CASSIANI
POMPEIA
POTENTINA
CONIVGI
OPTIMO.

M. de Caylus (1) donne le dessin d'une lampe, très-bien conservée et d'un travail peu commun, trouvée à Carpentras. Sur cette lampe est représenté un soldat en armes et dans l'action du combat.

---

(1) *M. de Caylus.* Recueil d'Antiquités, tom. 7, p. 253.

On assure que sur une hauteur voisine de Carpentras, appelée *Mont Joïou* ( Mons Jovis ), il a existé un temple dédié à Jupiter, et que l'Autel votif, donné à la bibliothèque de cette ville par les Messieurs Fournery, a été trouvé sur cette colline. M. J. C. Martin.

Le seul monument que le temps avait respecté, et que le fol orgueil des hommes a enseveli sous une masse informe, est l'arc de triomphe que l'on prétend avoir été érigé par D. Enobarbus, et que M. Menard dit avoir été élevé pour consacrer le souvenir de la victoire que Septime Sévère remporta sur l'armée d'Albinus, l'an de J. C. 197. Il est maintenant enveloppé dans la maçonnerie du palais épiscopal, que le cardinal Bichi fit construire vers le milieu du 17.me siècle. Il est difficile de donner la description de ce beau reste de la grandeur romaine : cependant on distingue encore dans les angles et sur les côtés, des colonnes et des pilastres cannelés. « Le corps entier du monument formait un quarré long, de huit mètres sur quatre de largeur et environ douze de hauteur, il est bâti de gros quartiers de pierres de taille du pays. Les arcades, ouvertes du Midi au Nord, étaient supportées par des jambages cannelés et rudentés comme les colonnes, et ayant des bases semblables. Les faces des côtés étaient probablement sculptées dans leur partie supérieure : il n'y a actuellement de visible que celle du couchant, et jusqu'à la moi- Extrait de l'annuaire de l'an XII.

tié de sa hauteur seulement. Elle est ornée, entre les colonnes, d'un grand trophée élevé et attaché sur le haut d'un tronc d'arbre, de la partie supérieure duquel pendent, de chaque côté, deux boucliers, l'un hexagone, et l'autre ovale; au-dessous de ces boucliers, sort de chaque côté un faisceau de javelots. Au milieu est une cotte d'armes dans laquelle passe le haut du tronc d'arbre, dont le faîte porte une espèce de casque d'où sortent de longs cheveux. Au-dessous de ce trophée, et de chaque côté de l'arbre, est une figure d'homme debout, qui paraît avoir les mains liées derrière le dos, et dont le corps est couvert d'une espèce de saie ou manteau long. Ces deux figures sont placées en regard. On aperçoit, aux pieds de celle qui est à droite, une espèce de queue d'animal qu'on ne distingue pourtant qu'avec peine, cette partie ayant été très-dégradée. »

# CHAPITRE IV.

*Suite des villes Cavares, Vénasque, Vedènes, Mornas, Aeria, Cypresseta, Acousion, Machovilla et Fines.*

VÉNASQUE, *Vendacense*, *Vindausica*; tire son nom de la vallée de *Nausica* ou *Nasca*, où coule la petite rivière *Nausica* (la Nesque). Cette ancienne ville des Méminiens, fut détruite par les Lombards dans le sixième siècle. Elle fut l'asile de l'Evêque de Carpentras, lorsque les Vandales et les Alains dévastèrent la province romaine. Une inscription, déposée à la bibliothèque de Carpentras, nous indique qu'il y a existé des fontaines publiques. J. C. Martin.

C VEVEIUS
FRONTO
FONTEM LON
P XXX LAT P. XV
ET VIAM AD FON.
LATAM P IIII
POPVLO
D. S. D.

On y remarque des vestiges d'un temple dont on ne voit plus que quelques colonnes, des pans

de murailles et les fondements ; il était, selon les uns, dédié à Diane, et selon d'autres, à Vénus.

Max. Pazzis. « Cet édifice formait un quarré, long d'environ douze mètres de longueur sur cinq de largeur, dans lequel étaient quatre demi-cercles placés en forme de croix. L'espace qui était au milieu des quatre enfoncements circulaires, fut sans doute destiné à placer la statue de la Divinité à laquelle il était dédié. Sur l'angle et à la jonction de chacun de ces demi-cercles, étaient placées deux colonnes de marbre gris, d'ordre corinthien, avec la base attique : ces huit colonnes soutenaient quatre arcs doubleaux, qui portaient une espèce de dôme, de forme octogone, ouvert par le haut. Chaque demi-cercle était décoré, dans le fond, de six colonnes du même marbre que les autres, mais plus petites ; celles-ci soutenaient de petits cintres qui portaient d'une colonne à l'autre. Sur la gauche de l'entrée du Temple, étaient deux tuyaux de pierre, pratiqués à travers le mur, et à un mètre du rez-de-chaussée, qui servaient à introduire l'eau dans l'intérieur de l'édifice. »

Strabon. Florus. Borose. VEDENES, *Ouindalion*, *Vindadum*, *Vindalium*. *Ouindalion* est son vrai nom Cavare. Il n'est pas probable, comme l'ont avancé plusieurs écrivains, que cette ville ait été détruite par D. Ænobarbus, après la victoire qu'il remporta sur les Allobroges, puisque Strabon en parle comme encore exis-

tante de son temps. *Tertius est Sulgas, qui ad Vindalum urbem Rhodano miscetur.* Selon M. de Fortia d'Urban, l'ancienne *Ouindalion* est Bedarrides : il fonde son opinion sur le mot latin de ce bourg, *Bitturitæ* (ayant deux tours), à cause des tours élevées sur le champ de bataille par Domitius. Bedarrides peut être le lieu où elles ont été construites, sans être *Ouindalion*, et en adoptant même que ces tours ont été bâties sur le lieu où se trouve Bedarrides, ne pouvons-nous pas croire aussi qu'elles ont donné naissance à ce bourg, et que des maisons se réunirent autour, pour se mettre sous leur protection ? Vedènes n'est qu'à une petite lieue de l'embouchure de la Sorgue, tandis que Bedarrides en est beaucoup plus éloignée ; Vedènes est bâtie sur une élévation qui domine une grande plaine et qui termine une longue suite de coteaux, comme presque toutes les villes extrêmement anciennes ; près de ce bourg, non loin de la montagne de Séve, on a découvert un cimetière où tous les corps sont enfermés dans des tombeaux de brique, et dont la longueur démesurée des ossemens prouve la supériorité physique que nos pères avaient sur nous. L'opinion la plus accréditée, celle qu'ont adoptée Fantoni, Suarès et Danville, est que le bourg de Vedènes a été bâti non loin de l'ancienne *Ouindalion*. Ce qui rend encore cette opinion vraisemblable, c'est la position de ce vil-

Fantoni.

Fortias-

lage et le nom de *pras de guerrou* ( prés de guerre ), que la tradition a conservé à la plaine qui est au Nord-ouest, sur la route directe de l'embouchure de la Sorgue. En effet quelle position dut prendre Domitius, après avoir traversé la Durance, en rencontrant les ennemis postés avantageusement sur les bords de la Sorgue ? Ne dut-il pas appuyer sa droite à la montagne de Séve, le centre à Vedènes et la gauche à Avignon, alors l'allié des romains ? La colonne de jaspe trouvée dans cette ville, ne prouve-t-elle pas qu'elle a été le témoin de cette bataille ? Toutes les probabilités se réunissant en faveur de Vedènes, je crois devoir présumer que l'ancienne *Ouindalion*, avant sa destruction par les Vandales, a existé dans le voisinage de ce bourg.

Calvet. P. Bonaventure.

MORNAS (1) dispute à Carpentras et à Forcalquier, le nom de *Forum Neronis*. Serait-il impossible que Tibère Néron, lorsqu'il fut chargé de

(1) M. de Caylus dans ses antiquités Gauloises, tome 6 page 334, article Mornas, donne le dessin d'un superbe morceau d'architecture. Le pilastre, dit-il, est d'un très-beau granit rouge, la corniche aussi, et la base de marbre blanc... Quoique la conservation soit généralement assez bonne, il n'y a rien d'aussi bien conservé que le lion prêt à dévorer une tête d'homme et d'un aussi beau travail..... On veut dans le pays que la figure soit celle d'Apollon : un homme qui l'a vue lorsqu'elle avait conduire

conduire les colonies romaines dans la Gaule Narbonnaise, eût établi plusieurs marchés chez différents

---

encore sa tête, m'a dit qu'elle était couronnée de laurier.....

Ce monument.... prouve combien ce canton de la Provence a toujours été décoré, peut-être même avant la conquête des Gaules par les Romains ; car j'entrevois plusieurs parties qui sentent bien l'ancienne Grèce. Il serait à désirer que ce pays pût être fouillé en présence de quelque antiquaire riche, zélé et éclairé. »

Voici la lettre que lui écrivait M. Calvet, d'Avignon, en lui envoyant le dessin de ce monument, même tome, page 332.

« Monsieur, je vais vous dire tout ce que je sais de Mornas, puisque vous me le demandez.

Cette très-petite ville, ou plutôt ce village est situé sur le bord du Rhône à six lieues d'Avignon et à deux d'Orange, sur la route d'Avignon à Lyon ; il est dans le Comtat Vénaissin, et par conséquent sur la rive droite du Rhône, en montant ; il y a cependant un terrain considérable entre le Rhône et *Mornas*. Ce lieu est célèbre par les fureurs du baron des Adrets : les habitants de *Mornas* montrent encore le lieu près de leurs montagnes, d'où ce barbare précipitait les Catholiques.

*Tantùm relligio potuit suadere malorum !*

*Mornas* est dans une plaine ; il ne consiste que dans une seule rue, formée par des maisons assez bien bâtie ; il est environné de murailles du côté du Rhône, l'autre côté est borné par une haute montagne, sur laquelle est bâti l'ancien château dont l'exposition est

peuples ? Les Romains tenaient beaucoup à la noble ambition d'éterniser leur mémoire : ils donnaient leurs noms aux colonies, aux marchés, aux villes qu'ils fondaient. C'était même une ré-

---

au couchant, tirant vers le midi. J'ai observé que les remparts étaient bâtis de moellons antiques, et présentaient des restes de corniches, ainsi que d'autres ornements tirés de la façade dont il me reste à parler : ces débris prouvent combien le pays a été bouleversé. Plusieurs habitants de Mornas m'ont dit qu'il y a des vestiges de bâtiments depuis Mornas jusqu'à une demi-lieue au-delà. Le monument dont je vous envoie le dessin est, sans contredit, le plus apparent du lieu ; il est placé à la droite en entrant dans la ville du côté d'Orange ; la muraille latérale fait partie du rempart, qui cache une portion de la façade. Ce bâtiment est appelé dans le pays le Temple de Diane ; car tout est consacré à cette Déesse dans ces cantons : on ne sait rien à Mornas de son ancien nom. M. de Régis, qui m'y rendit des services, me dit que ce pourrait être l'ancienne *Aëria* : j'ai réfléchi sur cette opinion, et j'ai vu par cent raisons que cela ne pouvait être ; mais je suis fortement persuadé que c'est le *Forum Neronis*, qui paraît avoir été appelé auparavant *Colonia Julia Meminiorum*. Dans une inscription trouvée auprès d'Orange et citée par le marquis Maffei, on lit :

COL. JVL. MEM. HEREDES EX TESTAMENTO.

Je sais que ce n'est pas le sentiment de M. Danville ; mais malgré la vénération que j'ai pour ses lumières, je ne puis croire que *Forum Neronis* soit Forcalquier.

Je suis etc.

compétence nationale que l'exercice de ce droit. Tibère Néron, l'ami intime, le dépositaire des pensées de Jules César, devait en jouir pleinement, lorsque Marseille ayant perdu sa puissance et ses alliés, ceux-ci devinrent sujets des Romains. On prétend qu'après avoir établi des colonies dans le pays des Cavares et des Méminiens, il fonda Mornas, « où l'on voit encore les restes d'un temple de la même construction que le Cirque d'Orange, dont la moitié du frontispice subsiste aujourd'hui. Il est embelli de diverses figures de divinités, d'animaux et de festons de jaspe. » Fortia-d'Urban.

« Ce temple, consacré jadis à Diane, est devenu une église chrétienne ; le sanctuaire, élevé de douze marches, était, dit-on, le lieu des sacrifices offerts à la Déesse dont les attributs sont sculptés sur les murs, sur la voûte et sur une tour quarrée qui s'élève au-dessus. » On a trouvé à Mornas quantité de médailles, de statues et d'autres antiquités fort rares. Max. Pazzis. Fortia-d'Urban.

AERIA. Strabon dit qu'entre la Durance et l'Isère il y avait trois villes, Aouenion, Arausion et *Aëria*, cette dernière est ainsi nommée parceque selon Artemidore elle est située sur un lieu fort élevé. Tout le reste, ajoute-t-il, est un pays plat et fertile en pâturages, mais depuis *Aëria* jusqu'à *Durion* ( Livron ) il est montagneux et couvert de bois. Selon M. Maxime Pazzis, « Valréas, où l'on a trouvé beaucoup d'urnes, de médailles Papon.

et de vases antiques, est d'origine romaine; cette ville est située dans une vallée qui tirait son nom d'*Aëria*, bâtie, selon le témoignage d'écrivains anciens, sur la montagne de la Lence. » Si nous prenons pour guide le rapport que les noms des villes ont avec leurs noms anciens, surtout dans la prononciation du patois, dont un grand nombre de mots ont conservé leurs racines celtiques, nous devons présumer que *Vaurias*, nom patois de Valréas, vient de *Aëria*. Danville place cette ville sur le mont Ventoux; Adrien de Valois à Venisque; M. Papon croit qu'elle se trouvait entre Orange et la rivière de la Drôme; Fantoni, La Martinière et Cellarius disent qu'elle a été détruite et qu'il n'en reste aucune trace. « Cependant, a dit le premier, si elle a été rebâtie sous un autre nom, je pense que c'est Mornas, château fort sur le Rhône..... Ce qui le rapproche du sentiment de M. de Fortia, qui dit que ce doit être « Châteauneuf-Calcernier, situé sur l'ancien chemin d'Orange à Avignon, et dont le nom semble appartenir à une ville rebâtie après la destruction d'une autre : le nom de cette autre, qui est *Aëria*, subsiste encore dans une dépendance de Châteauneuf, c'est-à-dire dans le château de Lers, en latin *Aëria*, sur une montagne au bord du Rhône, en face de Roquemaure qui est sur la rive opposée, entre l'embouchure de la Sorgue et la ville de Caderousse. La situation du Château de Lers justifie parfaitement le nom

d'*Aëria*. En effet il est placé dans une petite île du Rhône très-avantageusement pour dominer ce fleuve. Aussi M. Menard, qui a beaucoup écrit sur les antiquités de notre pays, a-t-il déjà reconnu le nom d'*Aëria* dans celui du Château de Lers.... Cette ville d'*Aëria* s'étendait jusqu'à une métairie qui a conservé aussi son nom, puisqu'elle porte celui d'Auriac, terre appartenant aujourd'hui à M. d'Allosier, et où il y a un port sur le Rhône à l'embouchure de la Meyne dans ce fleuve. »

CYPRESSETA. S'il est vrai, ainsi que l'assurent Fantoni et Scaliger, qu'il y a eu une ville au confluent de la Sorgue et du Rhône, ce ne peut être que *Cypresseta*, d'après l'itinéraire de Bordeaux à Jérusalem qui place Avignon à une égale distance de Bellinto (Barbantane), et de Cypresseta située sur la route d'Orange. L'opinion de l'historien Bouche est qu'elle a existé dans l'Isle de la Barthalasse, ce qui, dans la supposition qu'elle ait été détruite par les Vandales et que les débris aient été emportés par le Rhône, n'est pas invraisemblable. M. Papon vient à l'appui de cette conjecture, en disant qu'elle serait mieux placée *au Port de la Traille*, qui n'est séparé de l'Isle de la Barthalasse que par un bras du Rhône, et où l'on prétend avoir trouvé des débris d'antiquités Romaines, qui prouveraient l'existence d'une ancienne ville. Danville place *Cypresseta* au pont de Sor- Papon.

gues : opinion combattue par M. de Fortia, qui dit que la ville a été construite pour le pont et non le pont pour la ville. Ce qui cependant nous prouve que Cypresseta a existé au Port de la Traille, ce sont les débris d'antiquités Romaines et les ossements renfermés dans des urnes de terre cuite qui y ont été trouvées, ainsi que les bords élevés du Rhône, qui, dans cet endroit, dûrent résister à son impétuosité, jusqu'au moment où il se fraya une route nouvelle entre la Roche de Dons et le fort Saint-André.

Fantoni.

ACOUSION. Ptolomée est le seul auteur ancien qui parle d'*Acousion*. M. l'Abbé de Saint-Veran pense que c'est Ancone, ville Cavare Tricastinienne, située sur les bords du Rhône près de Montelimar. M. de Fortia-d'Urban, en fondant son opinion sur le nom d'*Acous* qu'il donne à la rivière d'*Aigues*, dit que c'est Queiranne. Si nous adoptons le système de l'analogie des noms anciens et modernes, ne serait-ce pas Courthezon ? Le voisinage d'un étang salé ne suppose-t-il pas que dans les temps reculés, où les peuples avaient peu de communication entr'eux, une ville a pu s'élever à quelque distance de cet étang, pour recueillir le sel et en faire un objet d'échange ou de commerce ?

MACHOVILLA, *Machao*. Selon S. Grégoire de Tours, ce lieu était situé dans le territoire d'Avignon. Il est si difficile de déterminer sa position, que

je me bornerai à faire connaître l'opinion des auteurs qui en ont parlé. Bouche prétend que l'ancienne *Machao* est l'Isle. M. Papon, en disant qu'il a lu quelque part que Menerbe s'appelait *Manancha*, ajoute qu'il ne balance pas à croire que c'est *Machovilla*.

FINES. L'itinéraire d'Antonin place *Fines* à six milles d'Apt et à douze de Cavaillon. Bouche croit que c'est Oppède, et Sanson penche pour Baumettes. La difficulté de fixer sa vraie position, et ces deux opinions étant vraisemblables, je les respecte sans me déterminer pour aucune.

---

# CHAPITRE V.

*Vaison, ville Voconce située dans le Comtat Vénaissin. Antiquités.*

VAISON, *Ouasion*, *Vasio*. L'ancienne ville de Vaison, une des plus opulentes des Voconces, fédérée des Romains, n'existe plus. Saccagée par les Gots, les Vandales et les Sarrasins, elle fut réduite en cendres par Raimond VI, comte de Toulouse, lorsque son Evêque, d'après l'excommunication du Pape, refusa de reconnaître en lui son souverain : Raimond la prit de vive force, et la livra aux flammes. Les habitants entreprirent de rélever leur antique cité : mais contraints de chercher un abri contre les bandes qui désolaient la contrée, ils élevèrent une nouvelle ville sous la protection du château que le comte de Toulouse avait fait construire sur la montagne.

Pline. Pomponius Mela.

On voit encore l'emplacement de l'ancienne *Ouasion* dans un vaste champ appelé la Villasse, où sont éparses quelques ruines, et où l'on a trouvé des médailles, des urnes, des lacrymatoires, des colonnes d'une circonférence extraordinaire, des bas reliefs, des statues et des inscriptions dont voici les plus remarquables.

GENIO COLLEGII
CENTONIARUM
VAS. R. S.

Cette

Cette inscription appartenait au collége des Centonaires, compagnie chargée de fabriquer les tentes et autres objets nécessaires au campement des troupes. Papon.

MARTI
ET VASIONI
TACITUS.

Celle-ci nous prouve que nos ancêtres avaient pour leur patrie autant de respect que pour leurs Dieux.

D. SALLUSTO AC
CEPTO OPIFICES
LAPIDARII
OB SEPULTURAM
EJUS.

L'émulation, la mère du génie, a toujours enfanté des prodiges. Et si les vestiges des édifices antiques excitent notre admiration, c'est parcequ'ils étaient élevés par des compagnies ou des corporations, comme nous les voyons par cette inscription des lapidaires ou *tailleurs de pierres*.

Il existe d'autres inscriptions relatives aux Nymphes Porsennes, aux Proximes, au Dieu Doluvius, aux Déesses mères, aux augustes Nymphes, etc. Cette foule de divinités justifie bien ce que disait Pétrone que, dans la province Narbonnaise, il était plus facile de trouver un Dieu qu'un homme.

« Une foule d'antiquités se trouvent à Vaison; mais elles semblent y avoir plus souffert de la Max. Pazzis.

barbarie des peuples divers, que des ravages du temps. Un seul monument y existe encore entier, et sert toujours comme autrefois à l'utilité et à la commodité publique : c'est un Pont sur la rivière de Louvèze. Il est d'une seule arche, appuyée des deux côtés sur le roc vif, et qui a au moins vingt mètres d'ouverture sur neuf de largeur. Il est composé de quartiers de pierres d'une grosseur énorme, et paraît, par sa solidité, défier plus de siècles encore qu'il n'en a déjà vus. L'époque de sa construction est incertaine, et on ne sait pourquoi quelques personnes veulent qu'il ait été bâti pour y faire passer l'armée de Pompée allant combattre en Espagne le rebelle Sertorius. Seguier, de Nismes, ne voulait point que ce Pont fût romain, mais grec ; on pense cependant que les trous qui sont au milieu de chaque pierre, indiquent un ouvrage Romain, puisque sur d'autres monuments incontestablement de ce peuple, on voit de pareils trous au milieu des pierres. Il paraît donc que ce Pont n'est pas plus ancien que les autres monuments, fruits d'une longue paix et d'une grande opulence, qui embellirent autrefois la ville de Vaison, et dont on aperçoit les restes épars. Tels sont, sur la rive droite de Louvèze, les débris d'un quai superbe qui avait trois cents mètres de longueur, avec des égouts d'une largeur et d'une profondeur étonnante ; les ruines d'un Cirque ou Théâtre agonistique, dont on voit encore deux arceaux

et une de avenues, qui a trente mètres de longueur, et est taillée dans le roc ; les fragments d'un Temple consacré à Diane, et d'un très-bel ordre d'architecture ; les vestiges d'un aqueduc qui conduit les eaux de la fontaine du Groseau aux bains publics ; une multitude de bas reliefs, de statues, de sarcophages, d'urnes, de colonnes, d'inscriptions et de médailles dont le détail serait immense : d'où on peut croire sans peine que Vaison est la ville de France où il se rencontre le plus d'antiquités Romaines. »

Si le Comtat Vénaissin est le pays de la France qui offre le plus de monuments anciens, dont les ruines attestent son antique splendeur et les désastres dont il a été accablé, nous les devons à la protection spéciale qui lui était accordée par Rome, à la longue paix dont il a joui depuis les victoires de Marius jusqu'aux Vandales, paix qui pendant six siècles n'a été que légérement troublée, et plus particulièrement à l'architecture grecque qui, avant les Romains, embellissait nos cités. Aussi, pour faire connaître ce qui reste encore dans ce pays des débris de notre grandeur passée, et avant de terminer cette partie intéressante de notre Histoire, je crois devoir citer quelques passages de M. Maxime Pazzis.

« Sur le torrent du Caulon ou Calavon, et dans le territoire de Bonnieux, on voit le Pont Jullien, attribué par la tradition populaire à Jules César,

mais que son nom même paraît indiquer n'avoir été bâti que près de quatre siècles après par l'Empereur Julien, pendant son séjour dans les Gaules, et n'étant encore que César. Ce Pont est composé de trois arches à plein cintre, soutenues par des piles et appuyées à des culées entaillées dans le roc vif. L'ouvrage est d'une rare solidité, construit en pierres de taille d'un grand appareil : il mérita toujours sous ce rapport l'attention des curieux. On y a fait, en 1784, des réparations nécessitées enfin par le temps.

On remarque à S. Roman, l'inscription *Deo Sylvano* sur une Chapelle rustique auprès de laquelle on a trouvé plusieurs lacrymatoires ; à Vaucluse, les restes d'un Aqueduc qu'on prétend avoir conduit autrefois les eaux de cette source aux Bains et à la Normachie de la ville d'Arles ; près d'Auribeau, sur la cime d'un côteau du Léberon, un ancien Fort bâti par les Romains, selon l'opinion du pays; un vieux édifice appelé *le Gouvernement*, bâti aussi par eux, à Entrechaux; une inscription déchiffrée, à Gordes, sur une pierre qu'on croit avoir fait partie d'un monument considérable; à Beaumes, les restes d'un antique château d'un abord presque inaccessible, où il y a des chambres souterraines très-vastes qui communiquent à des cavernes enfoncées dans la montagne, et un peu plus loin des tombeaux en pierres de taille, dans lesquels on a trouvé, avec des ossemens humains, diverses petites

pièces de monnaies en argent et en cuivre, portant d'un côté des têtes coiffées en cheveux, et de l'autre les lettres *M. A.* ; aux environs de Bollène plus particulièrement, dans un terrain appelé Saint-Crépin, des mosaïques, des marbres, des médailles : et, à la montagne dite de Barris, beaucoup d'urnes, de coupes, de lampes sépulcrales, de médailles Phocéennes, Consulaires et des Empereurs ; des tombeaux en brique, et enfin les restes bien conservés d'une voie publique, construite, dit-on, par Agrippa. Nous citerons encore une découverte récente, qui pourra peut-être servir à l'histoire si obscure des anciens peuples des Gaules : c'est la découverte de cent quatre-vingt-dix médailles trouvées dans la terre par M. de Billioti, maire de Joncquières, en fesant planter un arbre à sa campagne de Beauregard, sur les bords de Louvèze. Ces médailles, petites à la vérité, mais en argent, sont de deux espèces : les unes n'ont point d'inscription, les autres portent deux ou trois mots en caractères étrusques. La coupe de toutes est à-peu-près la même ; mais celles qui ont une inscription semblent mieux frappées. Les unes et les autres ont d'un côté l'empreinte d'une tête d'homme, de l'autre celle d'une tête de cheval : elles appartiennent maintenant à M. de Fortia-d'Urban, qui en a fait le sujet d'une dissertation intéressante qu'on lit dans les mémoires de l'Athenée de Vaucluse pour l'an 1806. »

# CHAPITRE VI.

*Alliance des Cavares avec les Boyens et les Insubriens. Guerre contre les Romains. Combat de Clusium. Bataille de Telamon.*

Des mots Celtiqes *Cat*, guerre, et *War*, homme vaillant, vient le nom de Cavares. Les anciens rois de ce peuple sont inconnus. Il me serait facile de faire régner dans Avignon les *Samothos*, les *Magog*, les *Bardus*, etc. (1) Mais remplacer la vérité par le merveilleux n'est pas le but que je désire atteindre. Aussi, quoique cette nation guerrière ne dut pas rester oisive spectatrice des expéditions de Bellovèse et de Brennus en Italie, auxquelles toute la Gaule prit part, voulant me renfermer absolument dans ce qui concerne ma patrie, je ne franchirai cette limite, que lorsque la clarté de l'histoire l'exigera. Je commencerai donc cet ouvrage, par un fait qui nous a été transmis par les historiens romains, et que nous pouvons sans crainte attribuer à nos pères.

(1) *Bardus*, *etc.* Anciens rois des Gaules.

Je me bornerai dans tout le cours de cette Histoire aux événements qui, dans l'antiquité, ont rapport aux Cavares et aux Voconces; dans le moyen âge, à Avignon, au Comtat Vénaissin et à Orange; et de nos jours, au Département de Vaucluse.

Aussi injustes qu'habiles conquérants, les Romains, poussés par un tribun ambitieux et malgré l'opposition du Sénat, qui prévoyait les dangers d'une guerre contre les Gaulois, firent passer une loi tendante à ce qu'on distribuât au peuple les terres conquises sur les Sénonais. (1) Les Gaulois Insubriens et les Boyens, voisins de ce peuple, frémirent d'indignation à la vue de ces malheureux, qui, réduits à la plus dure extrémité, venaient leur demander un asile et du pain. Ils virent que Rome combattait moins pour la gloire que pour satisfaire une sordide avarice, et prévoyant que le jour où elle leur réservait un sort aussi déplorable approchait, ils prirent la noble résolution de prévenir par les armes une si fatale destinée; mais trop faibles pour résister à la puissance romaine, et la réputation belliqueuse des Cavares étant parvenue jusqu'à eux, ils députent auprès des peuples qui habitent le long du Rhône, ils leur

Avant J. C. 220.

Polybe.

Avant J. C, 226.

(1) *Sénonais.* Peuples gaulois établis sur la côte de la mer Adriatique, qui, soixante ans auparavant, avaient été vaincus par les Romains, et dont les terres n'avaient pas été partagées.

rappellent les exploits de leurs ancêtres, les flattent par l'appas des richesses immenses que la prise de Rome leur procurera ; et ces nations guerrières, qui, toujours dans une agitation continuelle, étaient prêtes à marcher, lorsqu'il s'agissait d'expéditions où il y avait du butin à gagner et de la gloire à acquérir, levèrent une armée considérable, et, sous la conduite de deux de leurs rois, Concolitan et Aneroëste, ils passent les Alpes et se joignent aux Boyens et aux Insubriens.

Plutarque. A la nouvelle qu'une armée Gauloise avait franchi les Alpes, Rome trembla. L'alarme fut si grande, que la loi *Tumultus Gallicus* fut proclamée. Orose. Un oracle de la Sibylle, qui prédisait que les Grecs et les Gaulois prendraient possession de Rome, ajouta à la terreur, et la consternation devint si générale, que, pour détourner l'effet d'une si terrible prédiction, les Pontifes eurent recours à un moyen affreux. Ils conseillèrent d'enterrer tout vivants deux Grecs et deux Gaulois, hommes et femmes. Ce sacrifice impie ayant été exécuté, le peuple crut l'oracle accompli.

Les Cavares, réunis à leurs alliés, avaient pénétré dans l'Etrurie : tout fuyait devant eux. Rome, qui aux dangers les plus imminents opposait toujours les mesures les plus extraordinaires, avait appelé à son secours tous les peuples de l'Italie. Polybe. Ceux-ci épouvantés de l'irruption des Gaulois, et craignant plus pour eux-mêmes que pour les Romains, répondirent à cet appel. Huit cents

mille

VA1
1510551